

Sébastien Lapaque, *La belle endormie du Cardinal*, Le Figaro, 29/12/2005 :

« Promenade. La ville de Richelieu a été construite sur ordre du Cardinal, dans le sud de la Touraine. Cet ensemble architectural exceptionnel fut qualifié de « plus beau village de l'univers » par La Fontaine.

A défaut d'arriver à Richelieu en hélicoptère, on peut étudier une carte IGN au 1/25000 et avoir la sensation d'observer du ciel le rigoureux plan « *en grille* » de la ville avant d'y poser pied. Cité utopique construite au milieu de nulle part, « *à quatre lieues de toute rivière et de tout passage* », ville « *toute blanche* » destinée à perpétuer la gloire du nom de son bâtisseur, Richelieu fut édifiée à partir de 1625 par l'Homme rouge, à mi-chemin entre Chinon, Loudun et Châtellerault, autour de la propriété familiale que Louis XIII venait d'élever en duché-pairie.

Avec ses portes à pont-levis encadrées de corps de garde, ses pavillons carrés aux angles des enceintes, sa suite d'hôtels particuliers bâtis de part et d'autre de la Grande-Rue, ses façades qui évoquent celles de la place des Vosges, ses escaliers à balustres derrière les portails, ses halles à la charpente de Châtaignier, la ville du cardinal est une belle endormie qui semble attendre le retour des mousquetaires.

On la visite en se répétant des passages du *Vicomte de Bragelonne*, mais on cherche en vain un passant pour donner la réplique. Au lendemain de la mort du cardinal, disparu en 1642, les grands du royaume se sont envolés. Aujourd'hui, les Richelais sont un peu plus de deux mille, mais tous n'habitent pas derrière les remparts du « *bourg clos* » étrangement dépeuplé. Vingt ans seulement après la mort du cardinal, Jean de La Fontaine regardait Richelieu comme « *le plus beau village de l'Univers* », mais l'évoquait déjà comme une ville fantôme : « les dedans ont quelques défauts : le plus grand, c'est qu'ils manquent d'hôtes. » Sa *Relation d'un voyage au Limousin* est un des rares témoignages sur une ville « *mal située et bien bâtie* », brutalement sortie de l'histoire après une courte saison de gloire. Tallémant des Réaux l'évoque avec dédain dans ses *Historiettes*, mais n'a sans doute jamais emprunté le grand chemin de Paris à Bordeaux qui permettait d'arriver jusqu'aux rives du Mâle.

Claude Perrault, le frère de Charles, architecte et médecin venu à Richelieu en 1669, en a donné une ample description qui vaut toujours : « *La ville est longue, composée d'une grande rue et traversées en trois endroits par d'autres plus courtes. Aux deux bouts de cette rue sont de grandes places carrées ; dans celle qui est au bout, qui est proche du château, l'église est à main droite et la halle à gauche. L'église est fort belle et propre, d'ordre dorique, à pilastres et à arcades, ayant deux clochers fort hauts et une charpente couverte de plomb en forme d'obélisque.* »

Un ordre et un équilibre qui annonce Versailles

Grand lecteur de Vitruve, l'architecte d'Auguste, dont il donna une élégante traduction française, Claude Perrault regardait certainement Richelieu comme une illustration des traités d'architecture urbaine du Grand Siècle, marqués par le goût romain. Avant de quitter la ville, il acheta « *quatre exemplaires de plans,*

élévations, profils et perspectives » du château. Ils nous manquent aujourd'hui pour savoir ce que fut cet édifice que nous regarderions peut-être comme le chef-d'œuvre des frères Jacques, Pierre et Nicolas Lemercier, si le « *palais Cardinal* » n'avait été détruit pierre par pierre au début du XIX^e siècle

Posés dans un parc où l'on ne s'égarait pas sans agrément, seuls quelques vestiges disent ce que fut cette splendeur. Ainsi la porte d'honneur surmontée des armes d'Armand Jean du Plessis, duc de Richelieu, l'entrée latérale, l'élégant pavillon des communs baptisé « *le Dôme* », l'orangerie, le bâtiment des caves orné d'un Bacchus grimaçant, émouvantes ruines d'architecture XVII^e siècle perdues dans un immense parc aux allées « *profondes, couvertes agréables* », où Jean de La Fontaine, plus sensible au vert qu'à la pierre, se serait plu « *à avoir une aventure amoureuse* » Quelques gravures de Marot et Pérelle nous font imparfaitement voir ce que fut le château disparu. Il faut s'en contenter. L'harmonie, l'ordre et l'équilibre annoncent Versailles. L'intérieur orné de tableaux de Poussin, Champaigne, Mantegna, le Pérugin, le Caravage, Titien, Dürer, Rubens, Van Dyck, était d'une richesse indécente. Boiseries, pilastres, corniches et plafonds, participaient d'un luxe ornemental inédit. « *Il y a tant d'or qu'à la fin je m'ennuyais* », s'amuse La Fontaine.

Les bâtiments de la cour d'honneur étaient décorés de sculptures disposées dans des niches, dans le goût italien. « *Autour du château sont force bustes et force statues, la plupart antiques, come vous pourriez dire des Jupiters, des Apollons, des Bacchus, des Mercurus et autres gens de pareille étoffe* », écrit La Fontaine à sa femme. Le cardinal de Richelieu et Jacques Lemercier ayant l'un et l'autre séjourné à Rome au cours de l'année 1607, on ne s'étonne guère de cette influence décorative, qui se retrouve dans la disposition des bâtiments, fortement marquée par les usages gréco-latins.

Des spécialistes ont noté que l'église de Richelieu était « occidentée », comme un temple antique, et non pas orientée comme doit l'être un sanctuaire catholique. Enfermé dans le donjon de Vincennes sur ordre du cardinal au moment de sa construction, M. de Saint-Cyran en aurait frémi d'horreur. Parmi les curiosités de la Grande-Rue, épine dorsale aux 28 hôtels particuliers édifiés par les argentiers de Louis XIII, l'hôtel du Sénéchal, au n° 17, cache derrière son porche de bois clouté une élégante cour à l'antique décorée de bustes d'empereurs romains.

Une plaque de marbre indique que cet immeuble a récemment été restauré par l'Office départemental d'HLM d'Indre et Loire. Extraordinaire coïncidence historique : la demeure d'un grand seigneur réhabilitée en logement social. Le genre de surprises qui vous font penser qu'il y a décidément bien du bonheur à se promener en France.